

galerie
Frédéric
Palardy

1170, rue Victoria
St-Lambert, Québec
Téléphone (514) 465-3337

La galerie Frédéric Palardy
présente
du 14 novembre au 9 décembre 1979
les oeuvres récentes de
Jean-Paul Jérôme, R.C.A.
Le vernissage aura lieu
le 14 novembre 1979, à 19h30
au 1170, rue Victoria, St-Lambert

Lundi au mercredi, 9h à 18h
jeudi et vendredi, 9h à 21h
samedi, 9h à 18h
dimanche, 13h à 17h

De rouge,
D'ombre
Et de jet de lin.

Jean-Paul Jérôme, R.C.A.

JEAN-PAUL JEROME (1)

Galerie Frédéric Palardy, 14 novembre - 9 décembre 79

Jean-Paul Jérôme est sans doute un des peintres qui s'est le plus renouvelé, depuis sa signature du Manifeste des Plasticiens en 1955 jusqu'à l'élaboration d'une oeuvre personnelle en 1973, laquelle a encore évolué, sans se renier, aujourd'hui, comme on peut le voir à la galerie Palardy jusqu'au 9 décembre.

On est d'abord frappé par le grand changement opéré par rapport à son oeuvre antérieur, tel qu'on peut en avoir une idée grâce à une toile de 1973 achetée par le Musée d'Art Contemporain et intitulée "Le randonneur". A cette époque, la toile est organisée en réseaux serrés d'émetteurs, de récepteurs, de relais de signaux électriques; elle fait penser aux tables d'écoute saturées d'appels, de messages mystérieux, de voix inaudibles d'un central du Bell Téléphone, au labyrinthe de fils enchevêtrés, de fiches et de prises; ou aux multiples connexions des neurones d'un affolant cerveau électronique; aux fiches perforées d'un programme si complexe que seul un computer de l'an 2000 pourra en décoder le message.

Aujourd'hui, Jean-Paul Jérôme ne peint plus les lignes brisées, anquaires, tendues, d'un réseau qu'il essayait de rendre dans sa totalité, complet, global. Il peint les ondes répercutées que répartit et propage un seul des relais du réseau. Il y a simplification. Des plages musicales succèdent aux stridences électro-acoustiques. La structure se décroispe, se déploie, s'étale, comme sous l'oeil microscope. Il nous fait

....

voir, non plus l'angoissant dédale de réseaux heurtés, bloqués, mais le courant qui passe, la communication à l'oeuvre.

C'est là le sens profond que je vois au cheminement de Jean-Paul Jérôme depuis 1973, dans le changement et la continuité. Concrètement, l'étape actuelle donne des oeuvres immédiatement attirantes qui captivent l'oeil et aussi ravissent la sensibilité et l'esprit. La raison la plus évidente de ce charme est l'éclat des couleurs, fortes, denses, brillantes: rouges et roses incandescents, orange solaire pour les couleurs chaudes; violet, bleus profonds, ardoise, mauve pour les couleurs froides. Peu de toiles utilisent encore les teintes plus neutres et la matière mate qui caractérisaient son oeuvre en 1973, en tonalités plus douces. Quand le rossignol chante oppose le bleu pâle au rose terre, et La contrée solaire le blanc au gris-bistre. L'empreinte de la pierre conjugue les tons assourdis aux teintes dominantes de l'exposition et le résultat est fort beau: brique terre, violine, grenat, vieux roses.

Il y a couleur. Il y a surtout lumière, une lumière intérieure qui émane de la toile, que les dégradés de teintes diffusent. Les grands formats de Jérôme rappellent l'art des Maîtres verriers, les vitraux des Cathédrales. Les petits formats, quant à eux, font penser aux bijoux du lapidaire qui taille rubis, saphirs, topazes avec la même minutie, la même concentration que le peintre et dans le même but: capter la lumière et diffuser son éclat. C'est aussi pourquoi je préfère, quant à moi, les grands formats qui diffusent, et les petits qui concentrent, aux formats

moyens qui banalisent l'effet. La lumière intérieure vient de sa technique lente, patiente, puisque les zones du support qu'il peint compte jusqu'à vingt couches de peinture en épaisseur égale, lisses, en aplats, sans laisser visible la trace du pinceau. C'est seulement alors qu'il considère que la toile est suffisamment nourrie pour arriver à sa plénitude de support.

La composition est musicale, mélodique. Les ondes de couleurs ton sur ton, en camieux, font passer par degrés fondus d'une valeur à l'autre, comme une gamme fait passer régulièrement note après note, des sonorités sombres aux sonorités claires. Cependant, il n'y a pas monotonie; il y a des ruptures de tons, des passages du rouge au bleu, par exemple. Mais ces ruptures ne sont pas brutales, elles sont aussi mélodieuses grâce aux transitions qu'opèrent des zones de toile laissées nues, sans pigments. Jean-Paul Jérôme utilise une toile de lin d'Irlande splendide de matière, de texture, avec une brillance qui lui fait capter le reflet des couleurs voisines. Ces zones jouent un rôle essentiel, à la fois pour la séparation des plages de couleurs, et leur liaison.

Les lignes que tracent la séparation des zones peintes et des zones de lin sont naturellement des lignes de force de la composition, des directions majeures. Il est évident qu'elles mènent à un "carrefour", à un centre d'énergie à partir duquel sont structurées les ondes de tons et les facettes d'aplat. Il s'agit d'ailleurs d'un point focal éclaté: le cercle qui matérialise leur rencontre est brisé, divisé en morceaux.

Ajoutées à cela des arêtes de surface, non plus délimitations de deux zones mais lignes tracées par-dessus, soulignent la structuration plastique et renforcent la comparaison avec les vitraux et la taille des pierres.

La position de ce centre dans le plan varie d'une toile à l'autre, imposant une direction descendante, plongeante, qui donne l'impression de la profondeur, dans Rayon des profondeurs, par exemple: la plage de lin est haut placée, et nettement délimitée par un bord horizontal. Parfois au contraire, comme dans La cage du secret, la direction est ascendante, comme une émergence. Le plus souvent, il y a un réseau de diagonales, qui renvoie du centre vers les angles du support, et même au-delà du cadre.

Les titres très poétiques donnés aux toiles disent bien les trois thèmes que nous avons dégagés ici par l'analyse:

- la lumière, les lueurs, l'éclat;
- les pierres, sables, la pyramide;
- la musique, le chant;

ces trois thèmes se trouvant ramassés dans le titre du numéro 1;

Les phosphores chanteurs, qui renvoie au Bateau Ivre de Rimbaud:

..."Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs".

Monique Brunet-Weinmann

(1) Texte révisé de la chronique d'art diffusée par Télé-Métropole à l'émission Bon Dimanche du 2 décembre 1979.